

## Christianisme : « Que tous soient un... »

« UN POUR TOUS, ET TOUS POUR UN ! » La devise des Mousquetaires n'est pas si éloignée du souhait de Jésus : « Que tous soient un ! » Cet appel à l'unité est toujours celui de la Semaine pour l'unité des chrétiens, qui vient de s'achever.

Elle peut apparaître comme un sujet annuel un peu vain, un vœu pieux !

Il faut dire que les désunions sont anciennes (lire ci-contre) et qu'il y a encore de quoi faire pour avancer vers une réelle fraternité. Les dissensions, les querelles, voire les guerres fratricides ne sont pas l'apanage du christianisme. Il n'y a pas qu'une forme de bouddhisme ni de judaïsme ; on connaît dans l'islam les luttes entre sunnisme et chiisme. Et que dire des formations politiques, et de chaque famille !



→ Un prêtre et une pasteure officiant ensemble, à l'occasion de la Semaine pour l'unité des chrétiens.

### L'éloge de la diversité

Spontanément, l'on considère la désunion comme un mal et l'unité comme un bien. Ce n'est pas si simple ! S'il s'agit de haine, de condamnations, de luttes pour le pouvoir et de

massacres, nul ne saurait approuver. Mais le contraire de l'unité n'est pas forcément la désunion. Et l'unité est trop souvent synonyme d'uniformité, de pensée unique, d'hégémonie, de pouvoir totalitaire : le porteur de LA vérité exclut tous les autres !

Faisons l'éloge de la diversité ! Fratries, couples et amis s'aiment au-delà de leurs divergences, grâce même à leurs différences qui les enrichissent réciproquement. Pas de réelle fraternité, si l'autre n'est pas autre, reconnu, respecté, estimé et aimé comme tel.

L'essentiel de la foi chrétienne est simple : Jésus est le Christ ; tous les hommes sont frères ; aimer les autres, c'est aimer Dieu. Les questions théologiques ne sont pas la préoccupation de la majorité des fidèles et ne constituent pas pour eux un obstacle à leur entente.

En 2017, les catholiques ont fêté avec les protestants les 500 ans de la réformation ; « Luther, écrit le Père Louis Deschamps, délégué diocésain à l'œcuménisme, moine pieux et grand théologien, ne supportait plus les excès de l'Église et réclamait qu'elle se réforme pour être fidèle à l'Évangile... La hiérarchie de l'Église ne voulait pas bouger... Nous sommes maintenant capables de relire ensemble l'histoire et de chercher l'unité. »

Il reste aux « chrétiens de base » à prier et à agir ensemble, en admettant qu'il y a plusieurs façons de croire et de pratiquer, selon les époques, les cultures, les individus même.

O. et D. Delauney

### Des progrès sensibles

Mais dans ce domaine aussi, les progrès sont sensibles. Les anglicans, par leur position intermédiaire entre protestantisme et catholicisme, ont eu un rôle moteur dans l'œcuménisme (du grec *terre habitée, univers*), mouvement pour l'union des chrétiens, né au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis 1948, le Conseil œcuménique des Églises regroupe protestants, anglicans et orthodoxes. Dix ans plus tard, l'Église catholique y participe enfin.

Rappelons l'importance du concile Vatican II, convoqué en 1962 par Jean XXIII ; le 21 novembre 1964 était voté le décret sur l'œcuménisme : il ne s'agissait plus pour l'Église

### Principales ruptures

Les proches de Jésus se chamaillent déjà pour savoir qui est le plus grand ! Puis Pierre et Jacques veulent rester à Jérusalem dans la tradition juive quand Paul veut ouvrir le christianisme au monde.

Des hérésies (doctrine ou opinion émise dans l'Église catholique et condamnée comme erronée) et schismes (division) du V<sup>e</sup> siècle sont issues les actuelles Églises coptes d'Égypte et d'Éthiopie, et bien d'autres, de la Syrie à l'Inde en passant par l'Irak et l'Iran.

En 1054, l'Église orientale grecque et l'Église occidentale latine se séparèrent, pour des raisons culturelles (le mariage des prêtres !) et surtout hiérarchiques, plus que théologiques (le statut du Saint-Esprit). Pape romain et patriarches orthodoxes (ceux qui ont la juste doctrine) s'excommu-

nient... peu chrétiennement !

De 1378 à 1417, le Grand Schisme d'Occident créa deux « dynasties » de papes, l'une à Rome, l'autre à Avignon. Il en reste un superbe palais ! À la Renaissance, Henry VIII, voulant diriger son clergé et divorcer, fut à l'origine de l'anglicanisme (1534), et deux grands réformateurs, Luther et Calvin, à celle du protestantisme ; la papauté craignit de perdre son autorité en Allemagne : poursuites contre Luther ; rupture en 1521 ; l'Église devint « catholique » (universelle) ; persécutions et Guerres de religion.

Henri IV ramena la paix par l'édit de Nantes en 1598 et Louis XIV la guerre par sa révocation en 1685. Depuis, de nouvelles Églises sont venues s'ajouter aux grands courants du protestantisme.



→ Image symbolique des chrétiens, tous embarqués dans le même bateau...

### Info diocèse

#### 4<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire Journée mondiale des Léprieux

- **Mardi 30 janvier** à 20 h 30, concert des petits Chanteurs à la Croix de Bois à la basilique Sainte-Trinité à Cherbourg.

- « **Devenons chrétiens missionnaires** » : journée de formation jeudi 8 février 2018 de 9 h 30 à 16 h ou 20 h 30 à 22 h, salle de l'Oasis à Valognes ; le samedi 10 février de 9 h 30 à 16 h à La Haye-du-Puits à la salle paroissiale. Elles s'adressent à tous.

- **Judi 8 février** : journée « Désert » pour les femmes à Valognes de 9 h 15 à 16 h.

**Formation dispensée à Cherbourg-en-Cotentin** : Sacrements de l'initiation chrétienne dans une perspective missionnaire par le père Francis Marécaille les jeudis 8, 15, et 22 février de 9 h 30 à 11 h et de 20 h 30 à 22 h. Contact M.-P. Hertz, 06 30 49 40 24 ; formation pour porter la communion aux malades : le 20 mars de 9 h 30 à 16 h à la maison diocésaine à Coutances.

### Billet spirituel

## Une autorité au service

Tous le connaissent ! Tous savent d'où il vient ! Il est le Fils de Marie et de Joseph de Nazareth. Comme son père, il est charpentier. L'Évangile de ce dimanche peut nous surprendre, peut être même nous décontenancer. Dans la synagogue, tous sont rassemblés. Ils viennent écouter la Parole de Dieu : la Loi de Moïse et les prophètes. Jésus se lève. Il prend la parole. Tous, nous dit-on, sont frappés par son enseignement qui fait autorité. Il y a de la nouveauté dans son message. Il ne parle pas comme ceux qui sont chargés d'expliquer les Écritures. C'est la surprise ! Si bien qu'il est écouté avec beaucoup d'attention. Nous devinons alors qu'il parle de la vie de ses compatriotes. Une vie marquée, tout comme la nôtre, par les soucis du quotidien, des événements locaux, des questions. Le mardi 16 janvier en soirée, La Pastorale des migrants a organisé un débat sur les migrants et réfugiés ; des choses simples ont été rappelées : l'obligation du respect de chaque personne, de leur dignité, déjà dans l'accueil fraternel à manifester. Ils ont

quitté leur famille, une terre, une culture, une religion à la recherche d'un havre de paix dans lequel ils pourront se reposer, reprendre des forces, vivre sans la peur au ventre...

Il nous faut aller plus loin avec l'Évangile de ce dimanche parce qu'il se passe des choses troublantes. Sous nos yeux, Jésus pratique un exorcisme sur un homme qui se met à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Tu es le Fils de Dieu. » Tout est dit en écoutant une telle déclaration. Des hommes et des femmes, peuvent être nos proches, découvrent en Jésus quelqu'un qui délivre du mal, qui les délivre du mal. Ils découvrent également que son autorité n'est pas seulement en paroles mais en actes. Voilà ce qu'il peut faire ! Il n'empêche que tous sont effrayés, il y a de quoi, parce que les esprits mauvais lui obéissent. Ne nous a-t-il pas dit : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et la vie en abondance. » Jean : 10, 10.

J.-C. Mauger



→ Quatre branches d'un même arbre.



→ Toutes les religions du monde...